

BANQUE IENA

EPREUVES ECRITES 2005

ITALIEN LV1

Bilan général de l'épreuve

Une grande stabilité à tous les niveaux : le nombre de candidats s'est élevé à 66 (pour 67 en 2004 et 58 en 2003) ; la moyenne générale de 11,4 (11,5 / 11) est très voisine des 2 années précédentes.

L'impression des correcteurs est généralement plus optimiste dans la mesure où beaucoup plus de très bonnes copies ont été notées au dessus de 14 / 20 mais hélas plus de copies médiocres qui n'ont pas le niveau de LV1 (moins de 5 / 20) viennent tempérer notre satisfaction.

L'argument développé par le texte de base n'a pas décontenancé les candidats malgré son caractère original : bien au contraire, la mode pour les riches comparée à la pseudo mode des hypermarchés pour les pauvres (ou les moins riches) a donné lieu à des essais originaux, riches et bien illustrés par des exemples récents. On peut constater qu'une majorité de candidats s'intéresse à la vie quotidienne des italiens comme nous le suggérons dans chacun de nos rapports depuis de nombreuses années.

Bilan spécifique aux 4 parties.

La version.

Le titre a bien été traduit comme le précisait le libellé même si des maladroites sont apparues dès les premiers mots : maladroites dues non pas à la méconnaissance des 2 langues mais bien plutôt à une certaine négligence dans la relecture du français ; il faut garder un moment pour relire à tête reposée, avec une certaine distance, sa version.

Au niveau lexical, on a pu relever la méconnaissance de :

- la passerella (le podium, le défilé de mode)
- la pentola
- la pania
- irreprensibile

Pour ce qui concerne la syntaxe, une avalanche de fautes est tombée sur la première et la dernière phrase !

Les candidats qui ont compris et cherché à rendre le jeu de mots « cara...carina » ont bénéficié d'un bonus.

N'oublions pas enfin que la mise en français élégant et juste, la ponctuation, l'accentuation font partie d'un ensemble qui s'appelle la version.

Les questions

Questions 1 et 2

Elles ont été bien comprises et bien traitées dans l'ensemble, suivant leur règle « question de compréhension ». Même si on peut regretter que des candidats confondent encore « commenter » et « illustrer », la grande majorité sait expliquer la phrase choisie (ou l'expression).

La question 1 portait sur la rareté du produit qui en fait sa valeur ; plus le produit coûte cher, plus il est original (must) et réservé à une minorité qui peut se l'offrir et l'exhiber. D'où la nécessité pour les maisons de luxe de produire peu (haute couture, accessoires de mode, voitures, Versace, Gucci, Ferrari...). Nous avons constaté avec plaisir que les candidats étaient très au courant de la production italienne dans ces domaines.

La question 2 présentait l'autre façon de voir la mode : la mode à bon marché ou la mode pour les moins riches – pas les pauvres tout de même-. Très diffusée, parfois dans le monde entier par les hypermarchés de vêtements, les « Mac Do de l'habillement », tous les Zara ou H et M proposent à une majorité de consommateurs de faire semblant d'être riches et les jeunes sont les meilleurs clients de ces nouveaux paradis de la mode, de ces miroirs aux alouettes.

Mais riches ou non, chacun n'est – il pas heureux finalement de montrer de faire la preuve qu'il est « branché » ou « in » ?

Question 3.

Bien comprise elle aussi dans l'ensemble, cette question d'expression permet un développement plus long, plus construit, plus personnel voire critique de la problématique proposée.

Trois directions de réflexion étaient proposées aux candidats :

- Définition du luxe et du fameux « Made in Italy » en tant que locomotive de l'économie.
- Evaluation de ses conséquences au plan moral.
- Opinion personnelle du candidat.

Sans toujours intégrer les trois composantes, nombre de copies ont réussi à synthétiser et illustrer ce domaine bien connu des économistes, de la mode ou des magazines « people ».

Seuls les catalogues de lieux communs ou de noms de marques alignées sans le moindre commentaire ont été pénalisés.

Rappelons que pour les 3 questions, la langue joue un rôle très important et qu'il n'est pas admissible dans un concours de ce niveau de rencontrer des lacunes graves en conjugaison, concordance des temps, accords de noms et adjectifs ou orthographe.

Le thème.

Cet article du Point, a priori simple, a livré son cortège d'erreurs lexicales et grammaticales surprenant pour des candidats de LV1.

On a pu relever des erreurs ou ignorances pour la traduction de :

Mariage, mairie, exotique, Japonais, Angleterre, liste d'attente, guide, cote (non pas côte), les Pouilles, le palais des doges...

Autant de noms communs ou propres qu'un candidat de LV1 ne devrait pas ignorer.

En grammaire, les expressions « de par le monde », « en gondole », « quoi de plus romantique que » ont montré un usage problématique des prépositions et conjonctions.

Un entraînement intensif et régulier est nécessaire ; il faut s'y livrer dès la première année de prépa et utiliser les excellents manuels qui existent.